

l'extérieur n'a cessé de s'intensifier depuis 1974 à la suite des succès remportés par les mouvements d'opposition interne et externe. Aujourd'hui, l'Éthiopie révolutionnaire compte sur cette aide non seulement pour son armement et une partie de ses combattants, mais aussi pour son alimentation.

### Rôle de l'URSS

L'acteur prépondérant dans cette région stratégique est sans nul doute l'Union soviétique. Encourageant, pendant une certaine période, les deux antagonistes, Moscou espérait devenir éventuellement en mesure d'imposer sa volonté. Pourtant, alors qu'elle était l'alliée inconditionnelle de la Somalie, l'URSS l'a comblée de dons et d'aide diversifiée pendant 15 années dans le but de se faire concéder une base de missiles (Berbéra) sur le golfe d'Aden, et des facilités portuaires. Elle a aussi entraîné l'armée somalienne durant toute cette période afin d'en faire une des meilleures et des mieux équipées de l'Afrique. Mais lorsque l'Éthiopie révolutionnaire a sollicité son aide, le Kremlin n'a pu refuser.

Sachant fort bien que les deux pays de cette région étaient des ennemis héréditaires, l'URSS répondit malgré tout favorablement à cette demande d'aide dans l'espoir d'exercer un ferme contrôle sur les deux parties, de les amener à faire la paix et d'en retirer aussi un double avantage.

Ceci semble avoir été cependant au-dessus des capacités russes. En effet, face aux pressions exercées par l'Arabie Saoudite sur la Somalie et surtout à la suite de l'accroissement de l'aide soviétique à l'Éthiopie, le président somalien Siad Barré, après de nombreux avertissements à son allié traditionnel, a dénoncé son traité d'amitié avec lui. En conséquence, tous les ressortissants russes et cubains, travaillant sur le territoire somalien, furent expulsés. De plus, toutes les facilités portuaires, de même que l'octroi de la base de Berbéra, furent révoquées. Mogadiscio n'alla pas cependant jusqu'à rompre ses liens diplomatiques avec Moscou, le président Barré se réservant une porte de sortie au cas où le sort ne lui serait pas favorable, comme cela s'est produit.

Entre la Somalie non peuplée et l'Éthiopie avec ses 28 millions d'habitants, l'Union soviétique, après maintes hésitations, a fait son choix et en a accepté les conséquences. La victoire de l'Éthiopie lui permettrait de conserver une position stratégique sur la route du pétrole. Mais aussi, elle lui donnerait certainement droit à une part des richesses minérales (or, cobalt, zinc, cuivre et plomb) qui reposent dans le lit de la mer Rouge. Découverts il y a quelques années seulement, ces dépôts sont évalués à plusieurs milliards de dollars.

Le Kremlin semble cependant avoir sous-estimé certains facteurs dans son appréciation de la conjoncture est-africaine. Pour que l'URSS ait droit à ces richesses, à

des facilités portuaires et à une base de missiles sur la mer Rouge, il faut que l'Érythrée reste éthiopienne. Or, actuellement, cela ne semble pas devoir être le cas quoique avec l'intervention des troupes cubaines, transférés de l'Ogaden, la situation pourrait évoluer différemment. De plus, en cherchant à contrôler les deux ennemis, Moscou s'est placée dans une position difficile, au point que le président somalien lui a demandé des explications sur son aide à l'Éthiopie. Étant dans l'obligation de faire un choix, et ayant opté pour l'Éthiopie, Moscou a non seulement perdu sa base de missiles à Berbéra et ses facilités portuaires, mais aussi un allié fidèle, bien entraîné et puissant.

Le nouvel allié de l'Union soviétique n'est pas un atout immédiat malgré la rapide victoire des mercénaires cubains en Ogaden. Il est tout de même vrai qu'il promet beaucoup, mais, menacé par des oppositions internes bien organisées et bien armées, le contingent soviéto-cubain rencontrera certainement une très forte résistance et devra l'éliminer avant de pouvoir tirer des avantages de cette région.

Pour reprendre le territoire sécessionniste et rétablir l'ordre intérieure le gouvernement d'Addis Abeba dispose d'une armée nombreuse certes, mais mal entraînée. Les unités d'élite sont toujours encerclées dans les villes, en Érythrée, par les mouvements de libération et de ce fait ne sont d'aucune aide à la reconquête. En plus des forces armées, le Deurg a mis sur pied des milices populaires composées essentiellement de paysans, qui sont eux aussi mal entraînés et peu fiables. C'est surtout sur la force d'intervention soviéto-cubaine que le gouvernement de la junte militaire compte pour rétablir l'ordre dans le pays.

En dépit de cette situation d'instabilité du pays et de l'incertitude croissante quant à son avenir, l'Union soviétique a préféré l'Éthiopie à la Somalie. Cette décision fut basée presque entièrement sur le facteur démographique qui, selon les calculs du Kremlin, devait contribuer au redressement de la situation grâce à une aide massive en armes, en conseillers et en soldats naturellement. Cela s'étant déroulé de la façon prévue par Moscou, c'est l'Union Soviétique qui sort grand vainqueur. Mais les risques ont été importants pour les Soviétiques. Un échec consécutif à ceux subis en Égypte, au Soudan, en Somalie et au Yémen du Nord aurait signifié le rejet total du communisme dans cette partie stratégique du continent africain. L'Éthiopie est donc devenue une importante base soviétique et une position de force dans la région. C'est pour cette raison principalement que Moscou n'a pas hésité à s'engager à fond et à faire appel à ses alliés pour faire pencher la balance des combats en faveur du Deurg.

### Rôle des États-Unis et de ses alliés régionaux

Face à l'expansion de l'influence russe dans la corne de l'Afrique, les États-Unis ont réé-